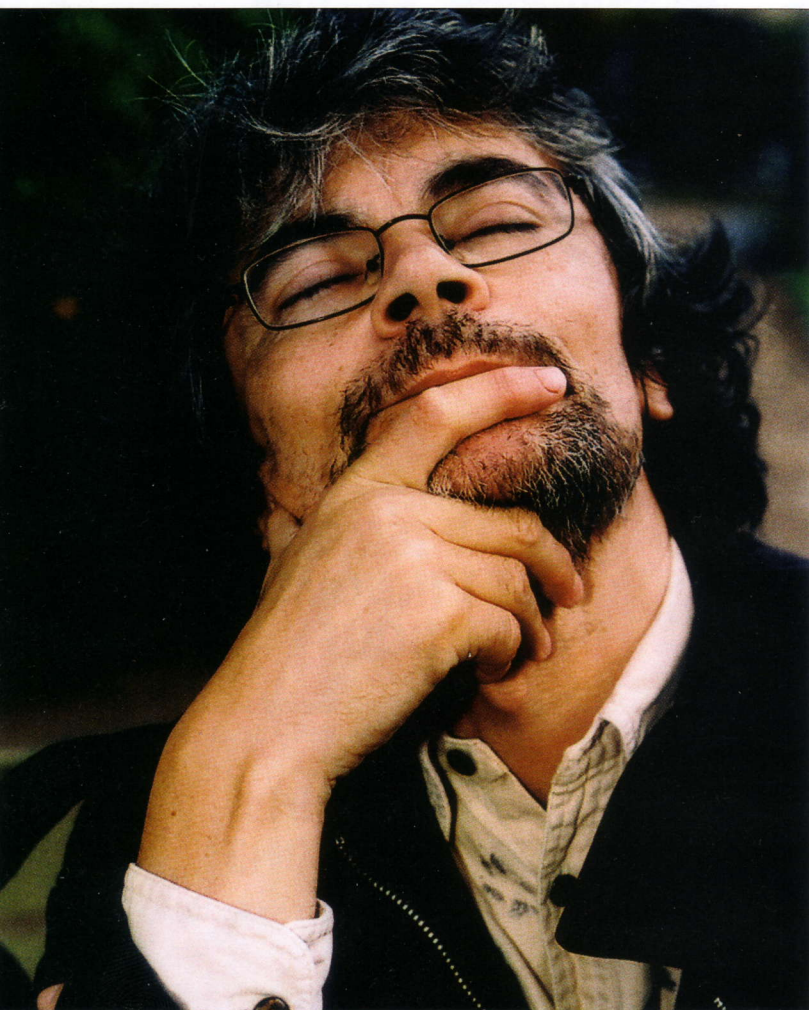


PETITS PARADIS

Jean-Jacques Reboux

Écrivain, fondateur des éditions Après la Lune



© CLAUDE GERMEZ POUR TC

Deux procès à dix jours d'intervalle. Avec l'Opus Dei et la police. Forcément, on le soupçonne de chercher les emmerdements. Mais le fondateur des éditions Après la Lune nous assure d'un air désolé qu'il n'en est rien. C'est la première fois qu'on l'attaque en justice. Il s'en serait d'ailleurs bien passé. « Ça prend beaucoup de temps, ces histoires... » Pour l'Opus Dei, c'est réglé depuis le 21 novembre. La justice a débouté la prélatrice qui s'estimait diffamée par le roman de Catherine Fradier, *Camino 999*, dont il est l'éditeur. Pour la police, c'est une autre paire de manches. En juillet 2006, notre homme s'est laissé aller à exprimer en termes un peu verts ce qu'il pensait de l'attitude d'un agent de police trop zélé qui venait de le verbaliser. « Il y avait des embouteillages, il faisait très chaud, et ma voiture était pourrie. C'est donc sur moi que c'est tombé. Si j'avais grillé un feu rouge, toute cette histoire n'aurait sans doute pas eu lieu puisque je n'aurais pas protesté.

Mais là... » L'échange avec la maréchaussée dérape vite et il se retrouve à terre, menotté aux poignets et aux chevilles, avec treize policiers autour de lui. « T'as de la chance qu'il ne soit pas élu... » : cette remarque d'un des agents le laisse perplexe. « Là, j'ai pensé à Pinochet. C'est con, hein ? » L'expérience lui inspire un petit pamphlet, *Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy, ministre des Libertés policières*. Le procès devait avoir lieu le 30 novembre. Il est repoussé finalement à février.

AUTORITÉ
Ces péripéties pourraient donner l'impression que Jean-Jacques Reboux est un garçon nerveux et revendicatif. Rien n'est moins sûr.

« J'ai juste un petit problème avec l'autorité », concède-t-il d'une voix douce. Ce fils de paysans mayennais abonnés au *Pèlerin* a aussi un peu de mal à faire des choix. Exemple : ses études à Caen. « J'ai bac + 4, mais parce que j'ai quadruplé ma première année de fac. J'ai fait socio, lettres, espagnol... » C'est à cette époque qu'il lance une petite revue de poésie, *La Foire à bras*, grâce à laquelle il tâte un peu du métier d'éditeur. À l'époque, il est déjà un gros lecteur de polars. Puis il réussit le concours de l'École normale d'instituteurs. Mais il démissionne deux ans plus tard. « Je n'étais pas fait pour ça, je n'arrivais pas à faire régner la discipline dans une classe. » L'autorité, déjà... Il est un temps ouvrier de cinéma. Il passe un autre concours, celui des PTT. Le voilà donc postier, à Rouen, puis à Paris. « En fait, je crois que je n'ai jamais vraiment su ce que je voulais faire. Je m'intéressais à

En fait, je crois que je n'ai jamais vraiment su ce que je voulais faire.

plein de choses, mais à rien en particulier. À part lire et aller au cinéma, bien sûr... » On l'interroge sur une rumeur selon laquelle il aurait aussi été dompteur de poules. Que les choses soient claires : cela n'a jamais été le cas, même s'il avoue un intérêt certain pour ces volatiles, comme en témoigne le titre d'un de ses romans⁽¹⁾. Ses romans, justement... Comme les éditeurs les refusent, il décide en 1992 de les éditer lui-même. Il lance donc les éditions Canaille et publie *Poste mortem*, un petit polar sans pré-

tention dont l'action se déroule au service des chèques postaux. « Je travaillais à l'époque au contentieux de la Carte bleue. J'avais environ cent vingt collègues et je savais qu'ils allaient l'acheter. » De fait, il en vend assez pour rembourser l'imprimeur. En 1993, Jean-Bernard Pouy lui confie la réédition de son désormais mythique *Spinoza encule Hegel*, que les éditions Albin Michel avaient mis au pilon. Il en vend plus de 6 000. De quoi continuer à éditer d'autres livres. Mais postier le jour et éditeur la nuit, Jean-Jacques Reboux fatigue. Au moment où il prend une disponibilité de trois ans à la Poste, il est embauché aux jeunes éditions Baleine, dont la fameuse collection du Poulpe est en plein essor. Trois ans plus tard, l'aventure se termine. Devenu entre-temps un auteur reconnu, il se lance dans les ateliers d'écriture avec l'IUFM de Créteil. Il intervient dans des classes de lycées techniques de la banlieue parisienne. « À part Clichy-sous-Bois, je crois que je suis allé dans à peu près toutes les villes où ça a brûlé lors des émeutes de novembre 2005. » Il jure pourtant qu'il n'y est pour rien...

À LA MAISON

Ses expériences en tant qu'auteur chez des éditeurs importants le laissent sceptique. « Si l'on n'est pas médiatisé, l'effet est à peu près le même que si l'on est publié dans une petite maison. » Du coup, il édite ses livres chez lui. À la maison. Dans sa chambre, même, puisqu'il n'a provisoirement plus de bureau indépendant depuis son récent déménagement dans le 14^e arrondissement, au dernier étage d'un lycée technique dont sa compagne est intendante. Les temps sont durs pour les petits éditeurs... Mais les éditions Après la Lune n'ont pas encore deux ans. *Camino 999* s'est vendu à 7 000 exemplaires grâce à la publicité gratuite faite par l'Opus Dei. Peut-être qu'un Camino II et un autre petit procès... Jean-Jacques Reboux se redresse sur sa chaise : « Ah non, ça suffit comme ça ! »

JÉRÔME ANCIBERRO

Mes livres

Le Sang noir, de Louis Guilloux. *La Vie mode d'emploi*, de Georges Perec. *Femme blafarde*, de Pierre Siniac qui m'a donné le goût de l'écriture et du polar.

Mes plaisirs

Les amis, le cinéma, l'écriture.

Mes lieux

La ville en général, et les squares en particulier où je retrouve le calme et le plaisir d'observer mes contemporains.

(1) C'est à cause des poules, Flammarion, 2000.